

Michel Marcus, un mutant ?



Le saviez-vous ? Le Directeur du département d'Informatique de l'IUT est un agrégé de lettres classiques, devenu 27 ans plus tard docteur en informatique. Il s'appelle Michel Marcus. Nous avons voulu en savoir un peu plus sur sa trajectoire hors du commun.

Vous avez fait une scolarité littéraire ?

J'ai fait ma 2nde et ma 1^{re} en section A'. La section A' permettait de faire autant de lettres classiques (français, latin, grec) que les "littéraires purs" (section A), et autant de maths et de physique que les "scientifiques" (section C).

Quand et comment avez-vous choisi les lettres ?

C'est à la fin de la 1^{re} que j'ai choisi une terminale "philo". Ma petite expérience d'alors me faisait voir les études classiques comme un monde ouvert et passionnant, les études scientifiques comme un univers froid de formules toutes faites... C'était une vue bien naïve, mais c'est à peu près ainsi que je voyais les choses.

Iriez-vous jusqu'à incriminer l'enseignement des sciences au lycée ?

Non, j'ai eu de très bons professeurs et j'ai appris beaucoup de choses très intéressantes. Mais il me semble plus facile de passionner de jeunes élèves avec la traduction d'un passage de Platon qu'avec les dérivées des fonctions circulaires ; dans le premier cas on rencontre des questions un peu ouvertes, malgré la modestie du niveau ; tandis que pour la dérivée de $\sin x$, on trouve $\cos x$... Je crois aussi que ce qui allait devenir la

"dictature" des mathématiques commençait à se faire sentir ; si j'ajoute que mon père était ingénieur des Travaux Publics, mon grand père agrégé de mathématiques et chercheur, on devinera que mon choix comportait une part de révolte adolescente.

Ensuite, vous avez fait HypoKhâgne, puis lettres classiques et l'agrégation ; pendant combien d'années avez-vous enseigné ?

Juste un mot sur les Lettres Classiques, c'est une discipline qui exige des qualités "scientifiques" : un peu d'intuition, beaucoup de travail, de précision et de rigueur. J'ai été reçu à l'agrégation en 1970 et j'ai enseigné les Lettres Classiques jusqu'en 1997.

Comment vous est venu le goût pour l'informatique ?

Ma première approche de l'informatique a été, si j'ose dire, "philosophique" : depuis la préhistoire, les hommes ont perfectionné leurs outils et leurs codes ; c'est ainsi qu'ils se sont progressivement affranchis des "imperfections" de l'espèce ; et voici qu'on en venait maintenant à concevoir des engins qui promettaient de "détrôner l'intelligence humaine" ! La force, la vitesse, la précision, la mémoire, soit ! mais l'intelligence ! En créant des machines intelligentes, l'homme ne se découvrirait-il pas lui-même comme une machine ? Questions au moins aussi vieilles que Descartes et La Mettrie. Alors, quand les premiers micro-ordinateurs sont apparus, dans les années 80, j'ai eu envie d'aller voir de plus près.

Quelle a été la trajectoire qui vous a mené jusqu'à la thèse ?

Après 5 ou 6 ans d'autoformation (programmation en Basic, avec quelques petits stages et beaucoup d'échanges entre amis passionnés), j'ai eu la chance de pouvoir suivre en 1987 un stage de 6 mois au CAFIP (Université Bordeaux 1) ; ce stage m'a permis d'être habilité à enseigner l'informatique comme option au lycée, ce que j'ai d'ailleurs fait pendant quelques années ; mais il m'a surtout permis d'entrevoir d'autres horizons : à l'issue du stage, on nous a proposé de nous inscrire en Licence d'informatique. J'ai considéré cela comme une occasion à saisir et comme un défi à relever. Je me suis donc inscrit en Licence en 1990 ; j'ai suivi presque tous les cours et TD, parfois au prix

d'une gymnastique un peu déraisonnable. Je me souviens encore du mardi : 8h, Talence, TD d'Algorithmique numérique, 13h, Marmande, cours au Lycée, 18h, Talence, TD de programmation. Il faut dire que certains enseignements étaient planifiés de manière à faciliter la tâche des étudiants salariés... Ensuite, pris au jeu, j'ai continué dans les mêmes conditions ; j'ai obtenu la Maîtrise en 1992, le DEA en 1993. Je me rappelle la soutenance de mon mémoire de DEA : le matin même, j'examinais des candidats au baccalauréat, l'après-midi j'exposais mes résultats sur les hypercartes dans le tore... Ayant découvert la combinatoire en DEA avec Robert Cori, j'ai souhaité faire ma thèse avec lui, ce qu'il a très gentiment accepté. C'est ainsi que, le 10 janvier 1997, je suis devenu Docteur de l'Université Bordeaux 1, spécialité Informatique.

Aujourd'hui, vous enseignez l'informatique à l'IUT. Comment vivez-vous cette rupture dans votre vie ?

Je ne sens pas cela comme une rupture, je suis resté enseignant. Pour l'anecdote, la première année, j'avais conservé deux heures d'un cours de latin en première année de Licence d'espagnol.

En tant que littéraire devenu scientifique, quel regard portez-vous sur la communauté scientifique ?

D'abord, j'ai envie de rendre un grand hommage à tous les professeurs qui m'ont permis d'effectuer ce parcours. Le mot qui me vient est celui d'excellence. Bien des fois, assis sur un banc de l'amphi, je me suis pris à penser : "quelle chance tu as de pouvoir écouter ça !". Un autre point très positif : l'accueil ; on m'a toujours encouragé, sans jamais laisser entendre qu'un littéraire, pris de surcroît par ses obligations professionnelles, aurait peu de chances de réussir.

Vous êtes aujourd'hui directeur du département Info et membre du LaBRI. Vous sentez-vous totalement accepté ?

Si je dirige aujourd'hui le Département Informatique de l'IUT, c'est parce que les collègues, les personnels et les étudiants m'ont proposé comme Chef de Département. C'est une belle preuve de reconnaissance. Mais je me sentais déjà chaleureusement accepté. Je profite d'ailleurs de cette question pour souligner la qualité des relations de travail au département informatique. J'ai beaucoup de chance. Ce n'est pas l'Abbaye de Thélème, mais ça y ressemble un peu !

Propos recueillis par Allain Glykos